

## Travers Sociaux.

### XV.

#### LA MANIÈRE D'ÊTRE HEUREUX.

Vous ne seriez peut-être pas fâchées que je vous en enseignasse le secret ? C'est que je voudrais bien le posséder moi-même pour vous le livrer ; seulement—la chose ne vous surprendra qu'à demi—je n'ai pas encore réussi à trouver la pierre philosophale. C'est un malheur qu'on a la consolation de partager avec bien d'autres chercheurs.

Mais me croirez-vous si je vous dis, comme les enfants : "Je brûle !" Je sens que je ne suis pas trop loin de la merveilleuse trouvaille puisque j'ai découvert l'art de n'être pas trop malheureux. N'est-ce pas que c'est un acheminement ?

Il y a pourtant des gens bien entêtés qui ne voudront pas essayer de mon système. Qu'importe ; je vais toujours vous soumettre ma petite idée ; il en arrivera ce qui pourra.

Je suis d'opinion que, de nos jours, on entend la vie tout de travers. Comparez notre existence fiévreuse et vide, raffinée et misérable avec celle de nos pères toute de calme et de simplicité. Où est le bonheur ?

Avec les mêmes ressources qu'aujourd'hui on était autrefois plus riche ; avec un plus grand nombre d'enfants on jouissait d'une douce tranquillité. Chacun en général semblait satisfait de son sort, et la lutte pour la vie n'avait pas ce caractère d'âpreté qu'elle a aujourd'hui.

C'est que dans toutes les classes de la société on vivait plus simplement, sans s'évertuer à sortir de sa sphère pour égaler de plus privilégiés que soi.

Cette ambition morbide, cette crainte de se voir dépasser font de l'existence une torture et détruisent toute paix domestique.

Non, voyez-vous ; il faudrait revenir à cette simplicité de mœurs de nos pères. C'est là le remède que j'ai à vous proposer.

Il faudrait avoir le courage d'extirper de ses habitudes tous les soins superflus dont on se plaît de plus en plus à les encombrer. Que se passe-t-il depuis vingt ans ?

A mesure que la difficulté du service s'aggrave, que la pénurie des bons domestiques augmente, les détails de la tenue de maison se compliquent. De notre temps où la classe qui sert devient de

moins en moins dévouée et laborieuse, on exige d'elle des aptitudes générales, un service plus délicat et plus difficile.

Quelle est la petite bourgeoise qui n'ambitionne pas d'avoir son salon rempli de bibelots, des tentures dans toutes les portes de sa maison, et les murs de sa chambre recouverts de mille objets dont l'époussetage, les jours où l'on nettoie, est un exercice requérant habileté, patience et longueur de temps.

Quand on a le moyen : garder plusieurs domestiques qui se divisent la besogne, c'est très bien ; mais si l'on ne paye qu'une servante, il faut simplifier davantage.

*Simplifier*, vous dis-je, tout est là. Vous le pouvez sans compromettre en quoi que se soit votre confort ni le décorum de votre maison.

Je suis de celles qui tiennent absolument à cette étiquette de la famille qui est d'une influence si salutaire sur les manières des enfants et leur conduite. C'est pourquoi je lui sacrifierais les mille particularités inutiles dont on embarrasse le plus souvent l'unique servante qu'on peut garder afin d'assurer un service plus parfait et plus régulier : le ménage qui s'accomplit en une heure dans une maison simplement garnie dure quelquefois la matinée entière dans d'autres où les soins indispensables de propreté s'accompagnent de minuties sans nombre.

Je sais qu'en pareil cas la maîtresse de maison prend souvent à sa charge ou confie à ses filles la partie délicate du ménage, mais quelle source d'ennuis et de scènes domestiques que ce labeur interminable !

Il prend le temps des occupations profitables à l'intelligence des jeunes filles et à celle de la mère. Il double les tracasseries et les responsabilités déjà si grandes de celle-ci.

Aussi quand le chef de la famille rentre chez lui pour trouver au foyer l'ordre et la gaieté, constate-il trop souvent que le premier n'y règne qu'aux dépens de la seconde. Des figures allongées, des mines fatiguées frappent d'abord ses yeux, puis ses oreilles reçoivent des récriminations au sujet du fardeau écrasant d'une maîtresse de maison, sur la